

trace reconnaissable ne subsiste, quatre cents ans plus tard, que le nom d'un chemin qui y conduisait et qui a disparu comme la carrière.

La tête de l'Amiral Coligny envoyée de Paris à Rome après la Saint-Barthélemy, par un messenger royal dont le nom m'échappe, est suivie jusqu'à Lyon, où ledit messenger loge dans une hôtellerie de la Guillotière avec son sinistre ballot, puis on perd la trace de l'un et de l'autre. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle n'est pas arrivée aux mains du Pontife romain qui l'attendait.

Voici deux questions lyonnaises prises au hasard. Il y en a des centaines, dont la solution aurait un intérêt et une valeur historique.

Vous connaissez certainement de nom l'utile petite feuille bi-mensuelle qui, sous le nom de l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux* (Paris, Fischbacher) s'en va, depuis tantôt douze ans, furetant, fouillant, demandant, et recevant de ses abonnés, à la fois questionneurs et questionnés, des réponses intéressantes, inattendues, providences momentanées de nombre de travailleurs qui, ne pouvant tout savoir, pas même tout chercher, se servent du savoir des autres, à charge de revanche.

Le système a paru si bon, — il existe des publications analogues en Angleterre, en Espagne, et je crois, en Italie, — que des Revues savantes ou littéraires l'ont adopté comme *annexe* à leur publication, entre autres la Revue bibliographique (*Polybiblion*).

Je me suis demandé si la *Revue du Lyonnais*, ouverte à tous les progrès, à toutes les communications intéressant l'histoire de Lyon à tous ses points de vue, ecclésiastique, littéraire, archéologique, etc, ne ferait pas aussi son profit et celui de ses lecteurs, d'un exemple analogue à ceux que je viens de citer.